

Le Journal
de

Léo

Léo

Association Léo - Loi 1901 - Créée en 1999 au profit des Orphelins Handicapés du Mali.

www.orphelin-handicape-mali.org - contact@leo.asso.fr

Siège social 84 Avignon - siret : 519 212 096 00019



n°17 - Avril 2010

Dans cette nouvelle édition du bulletin d'avril, nous avons le plaisir de vous présenter un témoignage de Carina Istre,

journaliste en visite à la Pouponnière, ainsi que des informations sur les soins, l'éducation, les activités que vous offrez aux enfants handicapés.

A la suite, vous trouverez une réflexion de Bernard Péchon sur le livre *Où on va papa ?* de Jean-Louis Fournier, père de deux enfants handicapés, narrant de manière saisissante sa vie avec ces deux "pauvres petits oiseaux".

Nous vous souhaitons bonne lecture et vous remercions de votre solidarité avec ce groupe d'enfants exclus.

Le Bureau de l'association Léo.



Témoignage...

Carina Istre, journaliste, a découvert la pouponnière lors de la Biennale de la photo de Bamako en 2007. Deux ans après, à l'occasion de la Biennale 2009, elle y est retournée. Elle raconte.

Le grand portail avec son enseigne annonçant "Centre d'accueil et de placement, Pouponnière" est là. Il s'ouvre sur une enclave dans la ville, une enclave réservée aux enfants délaissés ou abandonnés. Après la rue bamakoise, ses voitures pétaradantes, sa foule dense et nonchalante, nous voici dans la cour des enfants. La pouponnière d'Etat les recueille et leur fait une place ici, en attendant des jours meilleurs où ils trouveront peut-être une famille adoptive, un foyer d'accueil.

Ici, l'association Léo a choisi d'aider ceux pour qui rien n'existait : les enfants privés de famille et handicapés. La plupart ont été abandonnés à leur naissance, en raison même de leur handicap qui, selon les superstitions anciennes et tenaces, porte malheur.

Avec leur bonne bouille, leurs grands rires, leur mine parfois triste ou pensive, les voici ces enfants. Pour la plupart devenus grands, car pour l'heure aucun autre lieu d'accueil n'existe pour eux en dehors de la pouponnière. Ils jouent avec passion, comme tous les enfants du monde. Aujourd'hui, ils sont particulièrement bien entourés. Juliette Soto la présidente de l'association Léo est là, accompagnée d'une bénévole, Claudine qui a sorti son harmonica et esquisse une chanson, ils reprennent en chœur, marquent le rythme.



...à la Pouponnière



Aujourd'hui, je reviens avec Catherine et Claude Agnel, administrateur de la Fondation Blachère. Les enfants se précipitent vers nous, ils débordent de joie et d'affection. Djibril a été opéré des tendons d'Achille, il nous montre fièrement qu'il peut maintenant faire quelques pas seul, droit et sans ses béquilles. Belle victoire. Sidy, après un an de soins intensifs, arbore des chaussures orthopédiques qui lui redressent les pieds et font de lui un enfant autonome.



Les vêtements trouveront preneurs ici, à tous les étages. Les livres seront lus à l'école où vont les enfants les moins handicapés du groupe, ou pour certains au moment des jeux avec les éducateurs qui interviennent au centre.

Les dons eux, vont permettre une série de petits miracles : payer le médecin en décembre, acheter des chaussures orthopédiques tous les trimestres à Sidy, prendre en charge les soins à Amaldème pour treize enfants IMC le vendredi matin et offrir en prime à tout le monde six mois d'hippothérapie et une sortie au zoo.

Petite fête pour nous et eux, joie et peine mêlées, comme toujours en Afrique les émotions s'entrechoquent.

Quelle heure est-il quand nous repartons ? Difficile à dire. Le temps pour nous semble s'être arrêté. Tellement de petits visages croisés, de sourires fragiles. Nous avons pris la mesure des choses. L'impact de ce que nous pouvons faire, même s'il s'agit d'un petit geste, est immense. La tâche à accomplir l'est plus encore. Faire bouger les choses, mieux encadrer les enfants avec du personnel plus compétent, mieux formé, apprendre à communiquer, à identifier les besoins, à faire circuler l'information entre Afrique et Europe, créer une structure qui donnerait un avenir aux enfants handicapés qui grandissent...

Les projets sont immenses, et pour certains, nous explique Juliette, l'association Leo s'appuie sur une autre association plus grande, Santé Sud, basée à Marseille. Nous repartons sur la pointe des pieds. Difficile de s'arracher aux bras des enfants, qui demandent encore un câlin, encore une chanson ou un jeu.

Heureux d'emporter avec nous un peu de cette chaleur communicative. Admiratifs devant l'énergie déployée face à la complexité. Juliette, un sacré mélange de ténacité et de patience. Sa force ? Elle carbure au rire des enfants. Et du rire, Léo sur sa chaise roulante et ses copains de la pouponnière, en ont à foison. Ils vous l'offrent sans compter.

Carina Istre.

Fousey, la petite fille qui m'enseignait le bambara, a été adoptée.

Un autre petit garçon pourrait l'être sous peu.

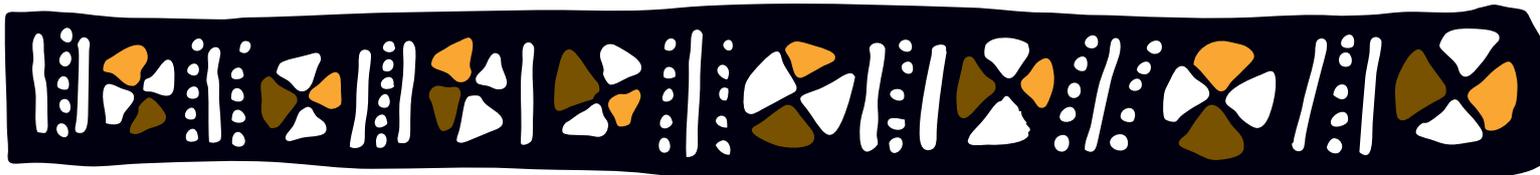
"Les candidats à l'adoption viennent à l'orphelinat pour rendre visite aux enfants bien portants qui sont logés dans les étages. Mais parfois, il arrive qu'ils soient touchés par la rencontre avec un enfant handicapé, et l'adoptent", nous explique Juliette.

Nous parcourons la grande salle ouverte sur la cour, les couloirs et les chambres où se reposent des enfants malades. Les adultes de la pouponnière, professionnels ou bénévoles, doivent aussi affronter cela : la maladie des enfants, et parfois leur décès.

Pourtant ce qui frappe avant tout, ce sont les sourires. Celui des nounous, celui des bénévoles éclairés du bonheur d'être là à partager la joie des enfants, même si au coin de l'œil, en quittant la chambre d'une petite fille malade, ils chassent furtivement une larme.



Ce jour-là, nous sommes venus de France comme des Père-Noël avant l'heure. Chargés des cadeaux, doudous, jouets, livres, guirlandes, vêtements et dons que les membres de la "Fondation Blachère" pour l'art contemporain africain, de la société Blachère Illuminations basée à Apt, ainsi que Jean-Paul Blachère à titre personnel, nous ont confiés. Les petits lits, les petits bras accueillent un doudou chacun, le serrent, s'émerveillent.



Les enfants



Les soins et les activités que votre générosité permet de financer.

Actuellement 19 orphelins handicapés (de quelques mois à 16 ans) sont hébergés à la Pouponnière de Bamako. Ils vivent au rez-de-chaussée de l'établissement avec une dizaine d'enfants valides (de 2 à 5 ans) qui attendent une famille adoptive ou une place à SOS Village d'Enfants. Dans les étages une soixantaine de nourrissons sont également en attente d'adoption.

Outre la participation aux salaires des soignants, aux frais pour les soins, l'éducatif ... nous donnons à Aoua Ricaud les moyens d'apporter aux enfants un complément nutritionnel.

Tous les vendredis matins treize enfants bénéficient de soins complémentaires à Amaldème (Association Malienne de Lutte contre les Déficiences Mentales chez l'Enfant)

De plus, Djibril et Léo sont traités en rééducation deux fois par semaine au Centre Bernard Vespiere.



Djibril doit être suivi après l'opération des tendons d'Achille pour redresser ses jambes et marcher sans béquille. Il porte des attelles la nuit. Léo doit travailler l'extension de ses jambes, de son bras et sa main droite qui se rétractent. Il doit maintenant porter une attelle au bras droit.



De plus, elle organise avec l'aide d'Habibatou, étudiante en psychologie, des jeux éducatifs, des sorties au zoo et au concert, les enfants apprécient beaucoup.

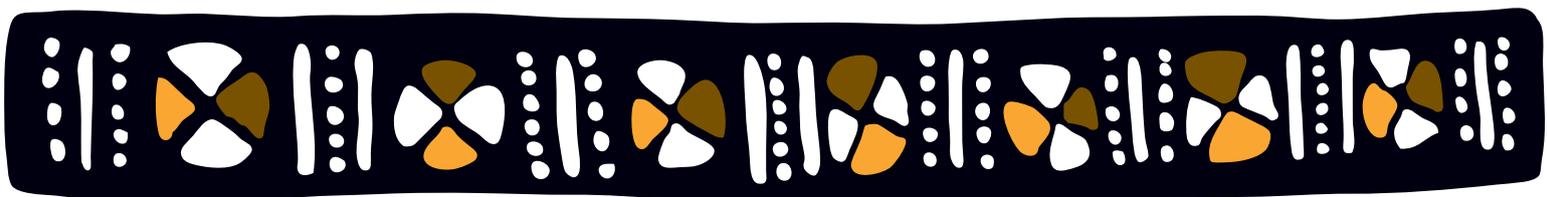


Awa, Draba et Mamadou sont suivis par un pédopsychiatre à l'hôpital du point G.

L'orthophoniste au travail avec Nana petite fille de 4 ans IMC.



Trois enfants sont inscrits à l'école du quartier, ils font des progrès. Six enfants vont tous les matins à l'école du CRHP. Cette école pratique la mixité enfants valides et handicapés. Quatre thérapeutes (kinésithérapeute, psychomotricien, orthophoniste et psychologue) interviennent chacun quatre heures par semaine auprès du groupe d'enfants handicapés.



Sourire aux larmes



Où on va, Papa ? prix Femina 2008

Le jury Femina a couronné en 2008 le livre de Jean-Louis Fournier *Où on va, Papa ?* (Stock) dans lequel l'auteur raconte son expérience de père de deux enfants polyhandicapés. Il ne s'agit pas ici d'une critique de ce livre mais d'une réflexion sur son grand succès public.

La première évidence est que ce livre aborde un sujet qui ne prête pas à sourire or c'est par l'humour, la dédramatisation et l'autodérision que J.L. Fournier atteint le lecteur. On sourit souvent si on n'ose rire franchement ; on sourit parfois la gorge nouée et les yeux embués. On sourit aux larmes en somme. Et grâce à ce traitement inattendu d'un sujet a priori peu commercial, ce livre aura eu l'immense mérite de toucher un grand nombre de gens jusqu'alors très éloignés du handicap.

En se posant comme statistiquement exceptionnel, deux enfants handicapés de suite, l'auteur nous parle plus de lui-même que de ses deux "pauvres petits oiseaux" sur lesquels il n'y a hélas pas grand chose à raconter. C'est d'abord lui que l'on plaint et c'est à lui que le lecteur s'identifie tout en se rassurant sur la grande improbabilité de partager sa malchance. On lui sait gré de subir son sort avec autant de philosophie en frémissant à l'idée de ce que nous ferions à sa place. Lui fait de l'humour. Il avoue aussi qu'il n'en a pas fait tous les jours.

J'ai forcément pensé à ces parents dont nous ne saurons jamais rien mais dont nous connaissons les enfants puisque depuis des années, dix ans pour les plus anciens d'entre nous, nous les aidons à vivre. Ces enfants, nous les connaissons de loin mais au fil

du temps, par les photos du journal de l'association, par les témoignages de ceux qui reviennent de Bamako, nous avons retenu des noms, des visages, des sourires. Nous avons appris de nombreux décès, cinq adoptions, mais ils sont toujours à peu près aussi nombreux.

C'est dire qu'il y a toujours là-bas des parents confrontés, à la naissance de leur enfant, parfois plusieurs mois après, quand le handicap devient visible, à cette unique solution matérielle possible : l'abandon. À la culpabilité d'avoir "raté" un enfant, culpabilité que l'on lit entre chaque ligne de *Où on va, Papa ?*, s'ajoute celle de devoir le "jeter" et clandestinement de surcroît, car la loi malienne n'autorise pas l'abandon d'enfant.

Certains prétendent que la culture africaine s'accommode mieux que notre sentimentalité occidentale d'un rejet inscrit dans des traditions ancestrales. Autre culture ? Mais n'avons-nous pas eu la même jusqu'à ce que l'élévation de notre niveau de vie (y compris sur le dos de toutes sortes d'esclaves) nous permette d'accorder à nos "monstres" le statut d'êtres humains ?

Aujourd'hui, nous pouvons même en sourire. Jean-Louis Fournier nous en administre magistralement la preuve et nul ne s'en plaindra. Combien d'années, de siècles, et combien d'associations Léo faudra-t-il pour qu'un malien puisse un jour nous faire sourire avec son propre *Où on va, Papa ?*

Bernard Péchon



*"La Générosité partagée est un double bonheur :
celui de donner et
celui de constater que l'on ne se bat pas seul."*



Pour adresser vos courriers :

ASSOCIATION LEO

66, rue Saint Raymond
84380 MAZAN

www.orphelin-handicape-mali.org

contact@leo.asso.fr - tél. 04 90 60 63 10